

motivées par haine de l'élément allemand, soit indirectement, c'est-à-dire causées par un simple désir d'équité entre les diverses nationalités, le coup le plus sensible qu'on pût porter à l'influence allemande dans ces deux provinces d'une importance si grande pour la cause nationale-allemande, point capital sur lequel de tout temps s'était porté l'effort des pangermanistes. Et, en effet, ces ordonnances pour beaucoup de raisons trop longues à développer ici, et qui d'ailleurs ne rentrent pas dans le cadre de notre étude, devaient avoir, si elles étaient appliquées rigoureusement, chose toujours difficile et délicate, un résultat désastreux pour les Allemands d'Autriche. Aussi leur publication souleva-t-elle instantanément dans les rangs allemands un *tolle* général, et les orateurs allemands emplirent de leurs protestations véhémentes, peut-être en partie justifiées, les voûtes de ce Parlement habitué déjà à tant de vacarme. Ce fut, comme le dit M. Auerbach¹, le « furor teutonicus » déchaîné au Reichsrath.

A la rigueur, cependant, l'agitation parlementaire pouvait être factice ; ce qui prouve qu'elle ne l'était pas, c'est qu'elle se répandit dans le pays tout entier. Dès le 2 mai 1897, moins d'un mois après la publication des ordonnances, se réunissait à Teplitz un « Parteitag » (Congrès) qui s'intitula « Teplitzer Parteitag », et auquel assistèrent environ deux mille

1. Bertrand Auerbach, *op. cit.*, p. 156.